

Au cœur du Mali, les semeurs d'or blanc tissent l'avenir

Dans les vastes étendues du Mali, une ambition audacieuse prend racine : transformer les champs de coton en une source de prospérité inégalée. Les cultivateurs, artisans de cette transformation, aspirent à quintupler leurs rendements, passant d'une tonne à cinq tonnes par hectare. Cette vision a été partagée avec le Premier ministre, le Général de division Abdoulaye Maïga, lors d'une rencontre déterminante à Dioïla.

Une quête de rendement et d'autonomie

Le désir ardent d'améliorer les récoltes de coton anime chaque producteur. Ils réclament un appui indéfectible de l'État, une main tendue qui se traduit par des outils modernes et des techniques innovantes. L'idée de métamorphoser le coton sur place, de lui donner une valeur ajoutée, germe également, promettant des revenus supplémentaires pour soutenir le secteur.

Face aux éléments, la résilience s'impose

Les cotonculteurs maliens ont prouvé leur force face aux aléas de la nature. Ils ont combattu les ravageurs et surmonté les inondations, déployant des méthodes biologiques et ingénieuses. Leur capacité à innover et à s'adapter est un témoignage de leur détermination.

L'État à l'écoute, un partenariat renforcé

Le Premier ministre a salué les efforts des producteurs, reconnaissant leur rôle crucial dans la campagne agricole 2024-2025. Il a plaidé pour une collaboration étroite entre les services techniques, les organisations professionnelles et les partenaires au développement, afin de moderniser l'agriculture malienne.

Un soutien concret aux femmes, piliers de la communauté

Le gouvernement a démontré son engagement en distribuant des intrants agricoles aux femmes touchées par les inondations. Cette action s'inscrit dans un programme plus vaste visant à renforcer la résilience des producteurs face aux défis climatiques.

Les cotonculteurs maliens, porteurs d'espoir, tracent la voie vers un avenir radieux pour leur secteur. Leur détermination, associée au soutien gouvernemental, promet une ère de prospérité pour le coton malien.